

COLLÈGE DE FRANCE
BIBLIOTHÈQUE DE L'INSTITUT DES HAUTES ÉTUDES JAPONAISES

MÉLANGES OFFERTS A M. CHARLES HAGUENAUER

EN L'HONNEUR DE SON
QUATRE-VINGTIÈME ANNIVERSAIRE

ÉTUDES JAPONAISES

LA STRUCTURE MORPHO-SYNTAXIQUE
DU « SYNTAGME » VERBAL JAPONAIS
APPROCHE DIACHRONIQUE

par André WŁODARCZYK



L'ASIATHÈQUE

6, rue Christine
PARIS

1980

LA STRUCTURE MORPHO-SYNTAXIQUE DU « SYNTAGME » VERBAL JAPONAIS APPROCHE DIACHRONIQUE

par André WLODARCZYK

La tradition grammaticale japonaise se fondant sur la structure du *tableau des cinquante sons* (*go-jû-on zu*), établi au X^e siècle, est parvenue à élaborer ce qui est communément connu aujourd'hui sous le nom de « conjugaison » (*katsuyô*). Cette conjugaison repose sur un paradigme vocalique dont le bien-fondé a été contesté à plusieurs reprises sur le plan de la synchronie. Cependant, le grand degré de régularité de ce paradigme laisse supposer qu'on devrait pouvoir mettre en évidence ses justifications diachroniques.

D'autre part, les recherches modernes sur la conjugaison japonaise, en étudiant le niveau morpho-phonologique de cette dernière, ont dégagé (sur le plan interdialectal) une structure commune selon laquelle auraient lieu deux changements morpho-phonologiques chaque fois où la racine verbale et un auxiliaire verbal se combinent entre eux. Ainsi, cette structure peut être représentée de la manière suivante :

$$w + (x_1 + x_2) + z,$$

où w représente la racine verbale,

x_1 et x_2 représentent les deux changements morpho-phonologiques et z , l'auxiliaire qui s'ajoute à la racine ([1], p. 229).

Nous pouvons comparer cette structure morpho-phonologique à celle que nous avons proposée sur le plan morpho-syntaxique ([2], pp. 80-95). Si nous considérons que les X correspondent aux *auxiliaires verbaux* (z représentant les *formes* que nous avons définies comme paradigmatiques), cette structure reste valable à la seule différence que les X peuvent être plus nombreux.

$$RV + (X_1 + X_2 + \dots + X_n) + F$$

où RV : racine verbale,

X_1 à X_n : les auxiliaires verbaux,
et F : les formes paradigmatiques.

Exemples :

1) Pour l'analyse morpho-phonologique :

kak + (*a* + \emptyset) + *SE(RU)* « faire écrire »

m + (*i* + *sa*) + *SE(RU)* « faire voir »

2) Pour l'analyse morpho-syntaxique :

<i>kak</i> -(<i>a</i>)- + (<i>SE</i> + <i>raRE</i>) + <i>RU</i>	} intraduisible en français
<i>m</i> -(<i>i</i>)- + (<i>saSE</i> + <i>raRE</i>) + <i>RU</i>	

où *saSE* « causatif », *raRE* « passif » et *RU* « forme conclusive ».

Ces deux séries d'exemples mettent en évidence l'isomorphisme des deux niveaux morpho-phonologique et morpho-syntaxique.

L'objectif que nous nous proposons sera d'expliquer le niveau morpho-phonologique sur le plan diachronique, ce qui, par là-même, nous fera mieux comprendre l'origine de la structure morpho-syntaxique actuelle du « syntagme » verbal japonais.

Pour ce faire, nous examinerons les problèmes suivants :

- la formation diachronique des verbes transitifs et intransitifs;
- les irrégularités de la conjugaison des verbes dits « vocaliques » (cf. *ichidan*);
- la dérivation verbale.

1. Il est aisé de remarquer que les racines des verbes *transitifs* (*tadôshi*) et *intransitifs* (*jidôshi*) en japonais classique se terminaient souvent par l'une des deux consonnes suivantes :

a) $\sim s$ - dans les verbes transitifs

b) $\sim r$ - dans les verbes intransitifs

NB. Les deux consonnes (« redoublées » dans les verbes « vocaliques ») servaient également pour marquer le *causatif* (*-s-* ou *-sas-*) et le *passif* (*-r-* ou *-rar-*), cf. chapitre 2. Ajoutons également que la consonne *-s-* constituait à elle seule la racine du verbe *s-u* « faire ».

Cependant, de nombreux verbes transitifs et intransitifs, sans même présenter une particularité morphologique (c'est-à-dire : soit la consonne *s-* soit la consonne *r-*), existaient simultanément (*sic*) à côté de ceux qui étaient marqués par $\sim s$ - ou par $\sim r$ -. Le tableau I présente des exemples typiques de ce phénomène :

Le tableau ci-dessous témoigne du haut degré de productivité des consonnes $\sim s$ - et $\sim r$ - sur le plan de la dérivation des verbes transitifs et intransitifs. On peut représenter cette dérivation par les deux règles suivantes :

1) en adjoignant $\sim s$ - à la racine « primitive » d'un verbe, on obtient un verbe *transitif*;

2) en adjoignant $\sim r$ - à la racine « primitive » d'un verbe, on obtient un verbe *intransitif*.

Tableau I

SENS	VERBES A RACINES DISTINCTES		VERBES A RACINES INDISTINCTES	
	Transitifs	Intransitifs	Transitifs	Intransitifs
<i>Creuser</i>	kubomas-u	kubomar-u	kubom-u	kubom-u
<i>Rougir</i>	-----	-----	akam-u	akam-u
<i>Rentrer</i>	modos-u	modor-u	-----	-----
<i>Fléchir</i>	-----	kagamar-u	kagam-u	-----
<i>Flotter</i>	ukas-u	-----	-----	uk-u
<i>Aiguiser</i>	togaras-u	togar-u	tog-u	-----
<i>Fondre</i>	tokas-u	-----	tok-u	-----

Ainsi, les marques $\sim s$ - et $\sim r$ - seraient censées s'opposer sur le plan strictement paradigmatique. La structure morpho-phonologique de ces dérivations serait donc la suivante :

$w + x + z_1$ ex. *kubom-a-su*

$w + x + z_2$ ex. *kubom-a-ru*

Cependant, l'existence des trois verbes suivants :

tog-u, *togar-u* et *togaras-u* (« aiguiser »)

montre que le verbe intransitif *togar-u*, obtenu lui-même à partir du transitif *tog-u*, donnait à son tour lieu à la formation d'un nouveau verbe transitif *togar-as-u*. La structure morpho-phonologique de cette dérivation implique déjà une structure morpho-syntaxique que l'on peut représenter de la manière suivante :

$RV + (X_1 + X_2) + F : tog(a) + (RA + S) + U$

Quant aux verbes du type *tok-u/tokas-u* et *kagam-u/kagamar-u*, leur structure morpho-phonologique ne comporte qu'un seul z et leur structure morpho-syntaxique impliquée — un seul F (**tokar-u*, **ukar-u* et **kagamas-u* ne sont pas attestés).

D'une manière générale, on observe, dans la plupart des verbes du tableau I, des alternances au niveau de la dérivation qui ressemblent à celles que l'on trouve dans la conjugaison japonaise. En effet, les verbes *modor-u* et *modos-u* mis à part, tous les verbes de notre liste présentent une alternance vocalique -a- au niveau morpho-phonologique. Cette même alternance est présente dans la flexion des verbes « consonantiques ». Si donc, par exemple, on introduit deux formes flexionnelles, celles du « conclusif » (*shûshi-kei*) -u et celle du « suspensif » (*renyô-kei*) -e, il nous paraît justifié de représenter les processus

dérivationnels de manière *isomorphe* à ceux de la flexion. On peut dégager cinq types de verbes selon leur comportement par rapport aux formants *-R-* et *-S-* (cf. A, B, C, D et E du tableau II où les dérivations attestées sont indiquées par le signe « + » et les dérivations virtuelles par le signe « - »).

Tableau II

TYPE	VERBE	INTRANSITIF <i>-(a)-R-u</i>	TRANSITIF	
			<i>-(a)-S-u</i>	<i>(a)-R-(a)-S-u</i>
A	<i>tog-u</i>	+	-	+
B	<i>kubom-u</i>	+	+	-
C	<i>kagam-u</i>	+	-	-
D	<i>uk-u</i>	-	+	-
E	<i>modor-u</i>	(-)*	(-)*	-

Les constructions interdites (marquées dans le tableau II par le signe « - ») ne sont certes pas attestées sur le plan de l'opposition *transitif/intransitif*, mais certaines d'entre elles sont susceptibles d'une interprétation sur un autre plan, non dérivationnel mais flexionnel, celui de l'opposition vivante sur le plan synchronique du causatif et du passif. Il s'agit notamment des causatifs tels que *tog-(a)-s-u* (de *tog-u*), *kubomar-(a)-s-u* (de *kubomar-u*), *kagam-(a)-s-u* (de *kagam-u*), *kagamar-(a)-s-u* (de *kagamar-u*), *modor-(a)-s-u* (de *modor-u*) et des passifs tels que *kubomas-(a)-r-u* (de *kubomas-u*), *uk-(a)-r-u* (de *uk-u*), *modos-(a)-r-u* (de *modos-u*).

De plus, même parmi les structures dérivationnelles attestées, certaines sont susceptibles d'une interprétation supplémentaire (secondaire) sur le plan flexionnel, celui de l'opposition *causatif/passif*. Nous présenterons ces cas d'homonymie dans le tableau III.

Il reste parmi les formes non attestées sur le plan de la dérivation quelques unes qui ne peuvent recevoir non plus d'interprétation sur le plan de la flexion. Il s'agit pour notre ensemble de référence de : **togasaru* (type A), **kagamasaru* (type C) et **ukarasu* (type D).

* N.B. Les verbes *modor-u* (intr.) et *modos-u* (trans.) qui ne comportent pas de $(x_1 + x_2)$ dans leur structure morpho-phonologique n'apparaissent pas sous forme nue, c'est-à-dire : dans les formants $\sim r-$ ou $\sim r-$ ou $\sim s-$, et doivent être considérés comme dérivés d'une autre partie du discours (cf. le verbe *yadoru* « héberger » qui est dérivé du substantif *yado* « auberge »).

Tableau III

FORME HOMONYMIQUE	INTERPRÉTATION DÉRIVATIONNELLE	INTERPRÉTATION FLEXIONNELLE
<i>togaru</i>	Intransitif de <i>tog-u</i> (<i>togar-u</i>)	Passif de <i>tog-u</i> (<i>tog-(a)-r-u</i>)
<i>togarasu</i>	Transitif de <i>togar-u</i> (<i>togaras-u</i>)	Causatif de <i>togar-u</i> (<i>togar-(a)-s-u</i>)
<i>kubomaru</i>	Intransitif de <i>kubom-u</i> (<i>kubomar-u</i>)	Passif de <i>kubom-u</i> (<i>kubom-(a)-r-u</i>)
<i>kubomasu</i>	Transitif de <i>kubom-u</i> (<i>kubomas-u</i>)	Causatif de <i>kubom-u</i> (<i>kubom-(a)-s-u</i>)
<i>kagamaru</i>	Intransitif de <i>kagam-u</i> (<i>kagamar-u</i>)	Passif de <i>kagam-u</i> (<i>kagam-(a)-r-u</i>)
<i>ukasu</i>	Transitif de <i>uk-u</i> (<i>ukas-u</i>)	Causatif de <i>uk-u</i> (<i>uk-(a)-s-u</i>)

Pour ce qui est de **ukarasu*, cette forme n'est pas attestée du fait que la forme **ukaru* (dont elle serait éventuellement le causatif) n'est pas attestée non plus. La raison pour laquelle **togasaru* et **kagamasaru* ne sont pas attestées est que ni **togasu* ni **kagamasu* ne sont non plus attestées.

D'une manière générale, notons cependant que dans tous les verbes où les formants dérivationnels *-r-* et *-s-* apparaissent dans la même chaîne syntagmatique leur ordre est fixe (voir le type A) : *-r-* précède *-s-*.

2. Nous avons donc pu remarquer jusqu'à maintenant une frappante coïncidence de forme entre les formants dérivationnels du transitif et de l'intransitif et les auxiliaires verbaux du causatif et du passif respectivement, c'est-à-dire : *-r-* et *-s-*. Cela est entièrement vrai pour tous les verbes qui appartiennent au groupe dit « consonantique ». Pour ce qui est des verbes dits « vocaliques », le japonais classique connaissait déjà les variantes suivantes des formes :

a) du passif *-rar-*;

b) du causatif *-sas-*;

que nous ne saurons expliquer que partiellement et cela uniquement par voie d'hypothèse :

a) *-r-* (endoactif) + *-a-* (infixe) + *-r-* (passif);

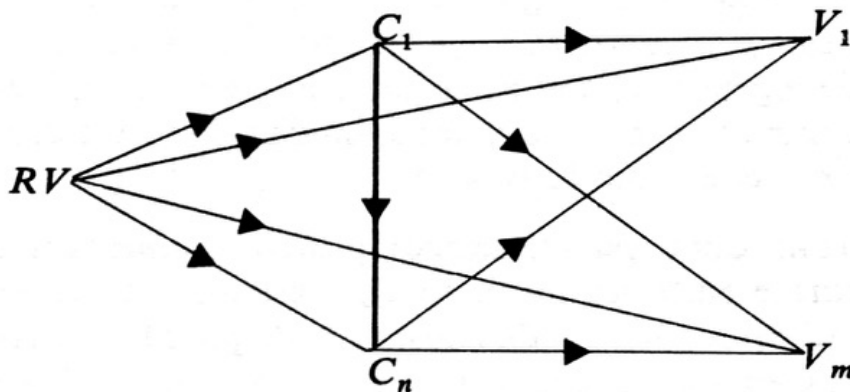
b) *-s-* (exoactif) + *-a-* (infixe) + *-s-* (causatif).

3. Le japonais archaïque, outre les consonnes *-s-* et *-r-*, connaissait d'autres formants verbaux consonantiques. Comparons, par exemple, les couples suivants :

- a) *muk-u*, « se tourner vers »
- b) *mukaf-u*, « se mettre devant »
- a) *tatak-u*, « frapper, battre, taper »
- b) *tatakaf-u*, « se battre contre », « combattre »
- a) *ak-u*, « éclairer »
- b) *akam-u*, « s'éclairer, devenir clair ».

On y observe aisément que les racines des verbes (b) divergent de celles des verbes (a) par *-af-* et *-am-* où *-a-* pourrait être rapproché de la forme *indéterminée* (*mizen-kei*) des verbes « consonantiques » et où *-f-* et *-m-* seraient des formants dérivationnels consonantiques. Nous ignorons les valeurs réelles de ces « formants », mais on devrait, peut-être les rapprocher des auxiliaires verbaux *-f-u* (répétition, intermittence) et *-m-u* (conjoncture, volition). Ajoutons également que la consonne *-f-* constituait à elle seule la racine du verbe *f-u* (« passer »).

D'une manière générale, nous proposons ci-dessous un *schéma virtuel de la dérivation verbale*. Ce schéma représente en même temps la flexion qui a lieu quand un verbe s'adjoint l'auxiliaire du causatif et celui du passif. Pour les verbes « vocaliques » ce schéma reste valable à condition que l'on considère les formants *-rar-* et *-sas-* comme diachroniquement figés (il est possible que — comme nous l'avons dit plus haut — il s'agisse là de l'endoactif et de l'exoactif), exprimés par les premières consonnes *-r-* et *-s-*.



où *RV* : racine verbale, $C_1 \dots C_n$: consonnes,
et $V_1 \dots V_m$: voyelles.

Prenons, par exemple, le verbe *aku* (« éclairer »). Après y avoir reconnu sa racine verbale (*RV*) : *ak-* et sa forme « conclusive » vocalique (V_1) : *-u*, nous constaterons qu'il est possible de générer une quantité considérable de mots nouveaux.

Soit $C_1 = r$, $C_2 = s$, $C_3 = m$,
et $V_1 = u$, $V_2 = a$, $V_3 = i$.

Pour combiner ces éléments d'après le schéma virtuel, il nous faut savoir qu'à chaque fois où nous voudrions relier la racine verbale à une consonne, il sera nécessaire d'introduire un infixe *-a-* entre elles.

Voici la liste des dérivations obtenues de cette façon :

- ak-u*, « éclairer » (v.tr.)
- ak-a*, « le rouge » (subst.)
- ak-l*, « l'automne » (subst.) (*)
- ak-(a)-r-u*, « rougir, s'éclairer » (v. intr.)
- ak-(a)-r-a*, « ce qui est teinté de rose » (subst.)
- ak-(a)-r-l*, « lumière, clarté » (subst.)
- ak-(a)-s-u*, « rendre rouge, rendre clair » (v. tr.)
- ak-(a)-s-a*, « la rougeur » (subst.)
- ak-(a)-s-l*, « rouge, être rouge, clair, être clair » (adj.)
- ak-(a)-m-u*, « rougir, rendre rouge, s'éclairer » (v. tr./intr.)
- ak-(a)-m-a* (n'est pas attestée)
- ak-(a)-m-l*, « la rougeur, l'endroit rouge » (subst.).

La flèche verticale reliant dans notre schéma virtuel C_1 à C_n indique qu'il est possible d'aligner sur l'axe syntagmatique les formants pouvant entretenir, d'autre part, des rapports paradigmatiques.

Si l'on considère, par exemple, les trois verbes suivants : *akam-u* (v. tr. et intr.), *akar-u* (v. intr.) et *akaram-u* (v. tr.), on remarque que les consonnes *-r-* et *-m-* :

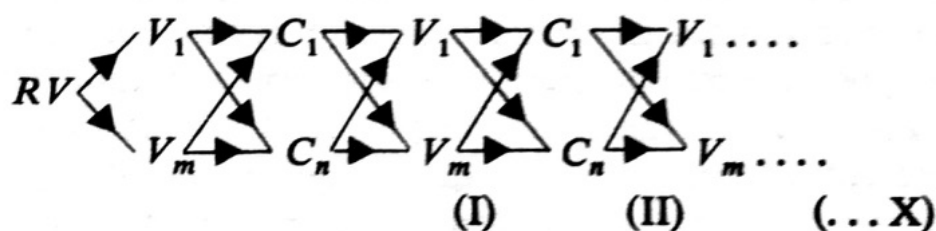
a) y entretiennent des rapports paradigmatiques dans l'opposition *akam-u/akar-u*;

b) y sont disposés sur l'axe syntagmatique dans le verbe *akaram-u*.

De l'existence de ces verbes on peut conclure que la consonne *-m-* dans le verbe *akam-u* ne doit pas être analysée comme faisant partie de la racine mais comme un formant dérivationnel ayant, à l'origine, eu un rôle flexionnel que laisse supposer l'existence du verbe *akaram-u*.

Pour engendrer les mots dérivés de la liste ci-dessus, nous avons fait une restriction concernant la voyelle *-a-* (à laquelle nous avons attribué la valeur d'infixe). En effet, les voyelles sont nécessaires à la fin de chaque verbe dont elles font la paradigme; elles le sont aussi à la fin de chaque auxiliaire et, il va de soi, entre la racine verbale et les auxiliaires. Mais seule leur position *finale* est significative (elles y jouent le rôle de *formes*), les autres positions sont seulement morpho-phonologiques (elles y jouent le rôle d'*infixes*).

Nous pouvons donc compléter le schéma général virtuel de la *dérivation-flexion* verbale en y faisant ressortir plus clairement le rôle des voyelles en position d'infixes.



(*) N.B. La parenté génétique de *aki* avec *aka* a été suggérée par N.I. Syromjatnikov [3].

CONCLUSION

La méthode que nous avons utilisée, partant de la forme vers le contenu et se fondant principalement sur les propriétés combinatoires des divers éléments qui entrent dans la structure du verbe, nous a permis d'avancer l'hypothèse de l'existence de la *structure consonantico-vocalique* des formations verbales en japonais archaïque ainsi que d'expliquer par l'*isomorphisme* deux phénomènes grammaticaux différents : la *dérivation* et la *conjugaison* verbales.

Cette méthode nous a permis notamment d'observer quelques oppositions catégorielles consonantiques primordiales. Nous avons pu suivre l'évolution de l'opposition des consonnes *-r-* et *-s-* qui au cours de l'histoire de la langue japonaise ont servi tour à tour à marquer au moins les deux séries d'oppositions parallèles suivantes :

- 1) l'intransitif (*-r-*) et le transitif (*-s-*);
- 2) le passif (*-r-*) et le causatif (*-s-*).

Certaines autres consonnes constituants en japonais classique la finale de la racine verbale semblent pouvoir également être interprétées, sur le plan de la diachronie, comme des marquants grammaticaux dont nous retrouvons la productivité avec un sens évolué dans le même japonais classique. Dans un article récemment paru (4, p. 91) K. Yoshida, étudiant la structure interne du verbe et les changements vocaliques en japonais ancien, remarque que les consonnes *r*, *f*, *k*, *s* et *m* constituaient 79 % de toutes les finales de la racine verbale.

D'une manière générale, si les marques grammaticales consonantiques en japonais archaïque pouvaient soit (a) entretenir des rapports paradigmatiques soit (b) se suivre sur l'axe syntagmatique, il n'en était pas de même des marques grammaticales vocaliques. Ces dernières ne gardaient leur valeur fonctionnelle que quand elles constituaient le paradigme à la finale du verbe. C'est ainsi que semble se présenter l'hypothèse de l'existence, en japonais archaïque, d'une flexion fondée sur le paradigme vocalique, flexion qui aurait, peut-être, été antérieure à la structure morpho-syntaxique comportant des éléments consonantiques. Quant aux voyelles en position d'infixes, il convient de remarquer qu'elles ne sont pas les mêmes à différentes époques avec les différents auxiliaires qui s'introduisent peu à peu dans le syntagme. Le choix de la voyelle qui servait d'infixe devait donc originellement être lié à la fonction primaire (primitive) de cette même voyelle en position finale.

Ces voyelles, quelquefois avec des consonnes appartenant à d'anciens auxiliaires, sont par la suite devenues des éléments morpho-phonologiques. C'est ainsi que, en élaborant sa structure morpho-syntaxique, le japonais a été amené à développer (rendre plus complexe) son niveau morpho-phonologique.

Conséquences sur le plan synchronique. Il semble que l'on ne doit pas négliger les parentés morpho-phonologiques que manifestent entre eux les auxiliaires verbaux modernes, notamment *-sase-(RU)* et *-rare-(RU)*, *-ta-(I)* et *-na-(I)*, *-ta(∅)* et *-rô-(∅)* respectivement. En effet, ces parentés doivent nous guider pour établir les oppositions catégorielles fonctionnant dans le système

verbal japonais, d'autant plus que, par exemple, les prédicats contenant l'un des auxiliaires de chacune de ces séries exigent le même type de construction nominale; aussi bien dans la phrase *tomodachi ni yomaseru* (« faire lire son ami ») que dans la phrase *tomodachi ni yomareru* (« être lu par un ami ») le troisième actant est marqué par la même particule *ni* (datif).

En tenant compte de ces parentés morpho-phonologiques nous pouvons désormais mieux décrire les rapports paradigmatiques que les auxiliaires (pouvant par ailleurs entretenir des rapports syntagmatiques, et dans ce cas ils s'opposent certes à zéro) peuvent entretenir entre eux en procédant à l'établissement de séries hiérarchiques de ces auxiliaires. Ainsi, nous proposons les trois séries suivantes :

- 1) *-saSE-* CAUSATIF / *-raRE-* PASSIF;
- 2) *-TA-* DÉSIDÉRATIF / *-NA-* NÉGATIF;
- 3) *-TA-* ANTÉRIEUR / *-RÔ-* CONJECTURAL.

Quant aux formes qui ne peuvent entretenir que des rapports paradigmatiques, on peut les répartir — également en partant du critère formel — en deux séries d'oppositions :

- 1) $\begin{matrix} -U \\ -RU \end{matrix}$ CONCLUSIF / $\begin{matrix} -E \\ -RO (-YO) \end{matrix}$ IMPÉRATIF;
- 2) $\begin{matrix} -I \\ -\emptyset \end{matrix}$ SUSPENSIF* / $\begin{matrix} -EBA \\ -REBA \end{matrix}$ CONDITIONNEL

* En japonais moderne, il existe aussi une autre forme « suspensive ». Il s'agit de la forme en *-TE* (ou *-DE*). Nous la considérerons comme variante malgré les quelques nuances (surtout d'ordre stylistique) qu'elle introduit dans l'énoncé. Observons toutefois que l'emploi de la forme en *-TE* (ou *-DE*) est plus fréquent que celui de la forme en *-I* (ou *-∅*) dans la langue parlée.

Les oppositions ainsi établies permettent de jeter une lumière nouvelle sur les valeurs catégorielles des formes pour lesquelles nous sommes amenés à proposer des dénominations qui semblent plus adéquates et plus universelles que les termes traditionnellement employés dans la grammaire japonaise. Nous proposons d'appeler « *indicatif* » la forme qui s'oppose à l'impératif et « *gérondif* » (ou « *participe* ») celle qui s'oppose au conditionnel.

BIBLIOGRAPHIE

- [1] Hirayama Teruo 平山輝男, *Nihon no hōgen* 日本の方言 (Les dialectes japonais), éd. Kōdansha 講談社, Tôkyō 東京, 1968.
- [2] Włodarczyk André : *La structure du syntagme verbal japonais*, paru dans *Travaux du groupe de linguistique japonaise de l'Université de Paris VII*, Vol. II, Paris, 1975.
- [3] Syromjatnikov N. I. : *Drevnejaponskij jazyk* (Le japonais ancien), éd. Nauka, Moscou, 1972.
- [4] Yoshida Kanehiko 吉田金彦, *Nihongo no dôshi-kōzō to boin-kōtai* 日本語の動詞構造と母音交替 (La structure du verbe japonais et les changements vocaliques), paru dans *Gengo 言語* (« Langages », revue mensuelle), vol. 5, n° 6, éd. Taishū-kan, Tôkyō, 1976.